



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°359 9^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 9^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°30, 88, 139, 193, 251 et 301, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

Neuvième dimanche après la Pentecôte

La marche sur les eaux

(1 Cor 3 9-17 ; Mt 14, 22-34)

Homélie du Père Boris Bobrinskoy

à Bussy le 13 août 1995



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Jésus enseigne ses disciples non seulement par la parole, mais aussi par l'action et par les événements, et par les événements de la nature. Le miracle rapporté aujourd'hui par Matthieu se produit lorsque les disciples se trouvent seuls dans une barque au milieu du lac appelée mer. La mer est démontée, tourmentée par les vents. Les disciples ont peur. La nuit est profonde. Seuls, ils craignent. C'est alors que Jésus vient vers eux. C'est une image. Une autre image analogue et complémentaire est celle de la barque dans laquelle Jésus est avec ses disciples, mais dormant (Mt 8, 23-27). Ce jour-là aussi la mer est déchaînée, les hommes ont peur pour leur vie et ils réveillent le Seigneur en disant : « Maître ! Nous périssons et tu dors ! » Jésus dort dans la barque, en réalité il semble dormir. Comme il est dit dans le *Cantique des cantiques* : « Je dors, mais mon cœur veille » (Ct 5, 2). Cela signifie que celui qui est dans le Seigneur ne dort jamais, car il est tourné vers Celui qui est la vie et la lumière.

Aujourd'hui, les disciples sont seuls et Jésus vient vers eux. Cette barque sur la mer démontée est à la fois l'image de l'Église et celle de notre vie la plus intime. Car cette mer tourmentée, c'est la mer des événements, des bouleversements de la vie politique et sociale à travers lesquels l'Église suit son chemin. L'image de l'Église : lorsqu'il semble qu'elle soit bientôt submergée par l'indifférence, l'oubli, l'austérité et les difficultés matérielles, en réalité le Seigneur est proche. Il est là, c'est Lui qui tient la

barque et qui la guide. Ou bien Il est en train de venir vers elle, Il supplie de se tourner vers Lui et de L'appeler. Alors les vents s'apaisent et la mer se calme.

Dans notre existence également nous sommes fréquemment tourmentés, nous connaissons l'angoisse et la crainte ou le doute. Nous savons, intellectuellement, que le Seigneur est là et qu'il nous protège. Chaque jour, dans notre prière, nous remettons notre vie et notre esprit entre ses mains. Pourtant, souvent, le plus souvent, cela ne nous touche pas au plus intime de nous-mêmes. Le doute demeure en nous. Et dès que les événements se déchaînent contre nous, nous avons peur et nous crions. Alors le Seigneur est proche.

Or aujourd'hui, ce sont les apôtres qui ont peur. Jésus a enseigné la foule, longtemps, jusqu'à tard le soir. Il l'a nourrie de sa parole vivifiante et de pain et Il l'a renvoyée. Lui-même est parti seul sur la montagne. Et voici que les disciples, eux qui sont appelés à être les pasteurs du peuple, à diriger le gouvernail de l'Église, à être coopérateurs du pilote, les voici qui se sentent abandonnés, perdus, éperdus et remplis de crainte. C'est ainsi que le Seigneur nous rappelle, à nous qui avons la charge de paître le troupeau de Dieu, que c'est Lui qui est présent, que c'est Lui qui nous protège et nous conduit et qu'en Lui nous devons avoir le courage et même savoir que nous pouvons marcher sur les eaux.

C'est le moment ultime, le point culminant du miracle d'aujourd'hui. Non seulement les vents s'apaisent, la barque se calme, mais Pierre marche lui aussi sur les eaux. Car Pierre, voyant Jésus s'avancer sur l'eau, est porté par un élan irraisonné et, avec un cœur plein d'exaltation et de confiance, formule une demande un peu folle peut-être : « Seigneur, si tu le veux bien, permets-moi d'aller vers toi ! » Et Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre marche sur les eaux, il s'avance vers Jésus. Mais un bref instant, cessant de tenir son regard rivé sur le Seigneur, il regarde vers lui-même et découvre l'abîme sous ses pieds et la peur s'empare de lui. Sa foi est encore incertaine, encore fragile, son cœur flageole et il commence à sombrer. Et avant d'atteindre le fond de l'abîme, il crie vers le Seigneur « Sauve-moi ! » Le Seigneur le prend alors par la main. C'est l'image de notre existence. Il nous arrive quelquefois de toucher les profondeurs, de nous sentir perdus, noyés. Alors nous songeons à appeler le Seigneur. Lui, Il est toujours proche, Il n'a qu'à tendre la main pour nous retenir et nous faire remonter. Et marchant avec lui sur les eaux, nous allons jusqu'à la barque où nous trouvons l'apaisement, la protection, le repos et la paix.

Puissions-nous nous aussi demeurer dans la barque, ne pas nous aventurer irraisonnablement sur les flots déchaînés. Mais savoir aussi que dans le péril, il nous suffit de nous tourner vers le Seigneur. Cela est vrai, je le répète, pour l'Église, pour nos communautés ecclésiales, monastiques, comme cela est vrai pour notre vie profonde. Tournons-nous vers le Seigneur, et si nous sentons le danger, crions

simplement vers le Seigneur : « Seigneur, je péris ! » « Aussitôt Jésus étendit la main et Il lui dit — comme il nous dit à nous aussi — « homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent cessa. »

Amen.

Vous pouvez lire une autre homélie de père Boris Bobrinskoy sur cet évangile dans *Viens Esprit de Vérité !*, Paris, Cerf, 2024.

Homélie du père Lev Gillet



L'évangile du neuvième dimanche après la Pentecôte continue directement celui de dimanche dernier. Après la multiplication des pains, Jésus renvoie la foule. Il fait monter ses disciples dans une barque. Lui-même, Il se retire sur une montagne, seul, pour prier. Cependant la barque où se trouvent les disciples, sur la mer de Galilée, est secouée par les vagues ; les vents sont contraires. Mais voici que Jésus, apparaît aux disciples, marchant sur les flots. Les disciples effrayés croient voir un fantôme. Jésus les rassure : « Rassurez-vous, c'est moi ». À la demande de Pierre : « Seigneur...donne-moi l'ordre de venir à Toi sur les eaux », Jésus répond : « Viens ». Pierre quitte la barque : « ...Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux en venant vers Jésus. Mais, voyant la violence du vent, il prit peur et commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! ». Jésus lui tend la main et le sauve : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ». Jésus et Pierre prennent place dans la barque ; le vent s'apaise ; les disciples adorent leur Maître : « Vraiment, Tu le fils de Dieu ».

Ce récit contient une précieuse indication relative à notre propre vie spirituelle. Les eaux agitées sur lesquelles Pierre veut marcher peuvent être comparées à nos difficultés, particulièrement à nos tentations. Pourquoi Pierre enfonce-t-il ? Est-ce un signe lui montrant qu'il a été présomptueux et qu'il n'aurait pas dû tenter de marcher sur les flots ? Mais Pierre a demandé la permission de Jésus. Il ne s'est hasardé hors de la barque que sur l'invitation positive du Seigneur : « Viens ! ». Il y a là d'ailleurs une importante leçon pour nous : nous ne devrions jamais entreprendre rien d'extraordinaire sans un appel, un ordre du Maître. Toutefois le centre de gravité de l'épisode est ailleurs. Tant que Pierre va vers Jésus, tant que son attention demeure fixée sur ce but, il est capable de marcher sur la mer. C'est lorsque son attention se

détourne du but à atteindre, lorsqu'il se met à observer la tempête qui l'entoure, qu'il commence à avoir peur et à se noyer. Ainsi, dans nos heures de tentation, il nous faut regarder directement, continuellement à la personne de Jésus. Il faut dresser devant nous l'image du Sauveur et détourner notre attention de la tempête environnante. Si nous évoquons le souvenir de nos défaites spirituelles, nous voyons que nous avons toujours commencé à être vaincus au moment où nous avons cessé de regarder le Christ et de marcher tout droit vers Lui. Dès que nous portons notre attention sur le vent et les vagues, dès que, au lieu de courir vers Jésus, nous nous attardons à considérer la tentation et à discuter avec elle, nous sommes perdus, car nous nous trouvons toujours moins forts que l'adversaire. Nous ne sommes sauvés de la tentation (et de toute détresse) que si nous décidons à regarder Jésus seul, et non les obstacles. Bref, au lieu de nous mettre en face de la tentation et de la combattre directement, il s'agit de lui substituer la personne du Sauveur. Beaucoup d'orages nous entourent et nous menacent. « Seigneur...donne-moi l'ordre de venir à Toi sur les eaux ».

Dans l'épître de ce dimanche, l'apôtre Paul compare notre âme à un édifice divin : « Vous êtes l'édifice de Dieu ». Il développe cette idée selon deux lignes de pensée. Tout d'abord Dieu a posé un même fondement à tous ces édifices que nous sommes : « ...De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ ». Mais c'est à nous qu'il appartient ensuite de continuer la construction, à partir du Christ, le fondement. « ...Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit ». Selon la valeur spirituelle de chaque existence, les hommes bâtissent avec de l'or, ou de l'argent, ou des pierres précieuses, ou du bois, ou de la paille. Ces diverses structures seront éprouvées par le feu, au jour du jugement. Si ce que nous avons bâti résiste au feu, nous serons récompensés. Si notre construction périt, le constructeur « en subira la perte ; quant à lui il sera sauvé mais comme à travers le feu ». Cette phrase n'est pas facile à interpréter. Peut-être devrait-on la comprendre ainsi : si un homme, pendant sa vie terrestre, s'est attaché aux valeurs éternelles, son édifice subsistera ; mais s'il est attaché aux choses mondaines et passagères, s'il a bâti avec du bois ou de la paille, tout cela sera détruit, il n'en subsistera rien. L'homme lui-même, à condition qu'il ne meurt pas séparé de Dieu, ne sera pas condamné à jamais, il verra Dieu anéantir les vains objets de ses affections, et lui-même sera, d'une certaine manière, atteint par cette épreuve destructrice : mais, à cause du Christ, le fondement, il la traversera et obtiendra finalement le salut.

Paul considère ensuite le thème de l'édifice divin sous un autre aspect. Nous sommes le temple de Dieu non seulement parce que Jésus-Christ est le fondement de l'édifice ; mais parce que l'Esprit de Dieu habite en nous. Cette présence du Saint-Esprit dans notre âme est l'aspect le plus intime de la vie chrétienne. Souillerons-nous donc ce temple que nous sommes ?